

## KATERI AU GUATÉMALA

Venu au Guatemala pour la quatrième fois en vue d'aider notre paroisse de Champerico, petit port de pêche sur le Pacifique, le 12 septembre 1989, j'ai eu l'occasion, avec deux confrères trinitaires, d'aller visiter les *Missionnaires de l'Eucharistie*, communauté de soeurs indigènes mayas. Elles se trouvent dans un vallon fertile, sur les hauts plateaux montagneux qui entourent le lac Atitlán, exactement à San Andrés de Semetabaj. Un chemin cahoteux, tortueux, montant et malaisé nous y conduit.

Ce jour-là, en visitant leur humble maison, solidement construite, très fonctionnelle, bien adaptée à la douceur du climat, nous avons vu, dans la classe des novices, une grande image-affiche de Kateri diffusée en 1980 lors de sa béatification.

Soeur Tonia-Maria, leur fondatrice, d'origine américaine, nous dit qu'elles la vénèrent beaucoup comme la première Indienne d'Amérique glorifiée publiquement par l'Église, mais que malheureusement, elles ne connaissent rien sur elle. Le P. Louis Gagnon, tout de suite de dire: «Eh bien! ma soeur, le P. François viendra vous le dire par une retraite de deux ou trois jours.» Je donnai le peu de renseignements dont je me souvenais et promis de revenir les instruire.



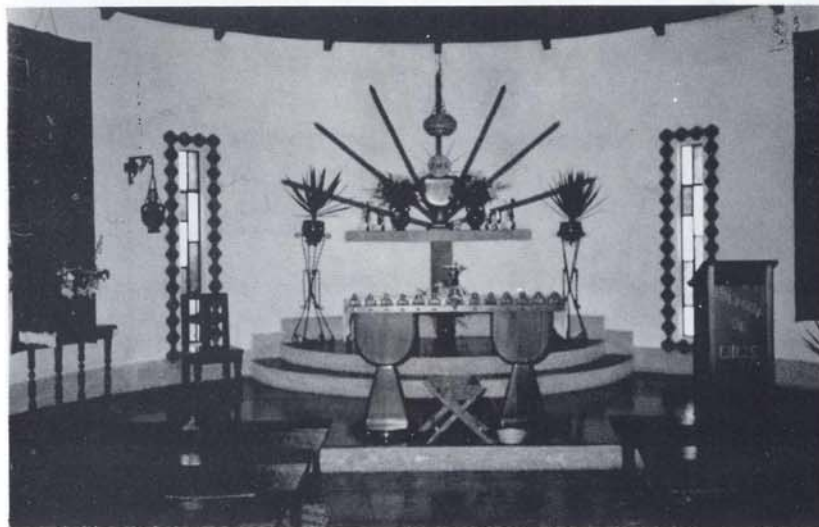
Image de Kateri dans la classe des novices

Par des amis, je contactai rapidement le P. Henri Béchard, S.J., responsable de la Cause de Kateri, qui m'adressa de la littérature en français et en espagnol, et aussi quelques adresses, en Espagne et en Amérique latine, qui pouvaient me fournir d'autres instruments de travail. Entre autres, j'ai reçu de Barcelone une très belle histoire de Kateri, illustrée pour les jeunes, envoyée par Mlle Mireille Moreu.

Avec tout ce trésor, et après avoir prié beaucoup le Saint-Esprit de me donner le don de l'espagnol, je partis donner trois jours d'instructions sur Kateri et une dernière sur la Trinité, à la demande de soeur Tonia-Maria.

On imagine bien toute l'attention que mes auditrices mirent à m'écouter, et par après, les mille et une questions qu'elles me posèrent. Elles étaient 35: 5 professes, 9 novices et 21 postulantes, toutes en beaux costumes indigènes aux couleurs et aux dessins innombrables; chaque village a ses symboles bien à lui. Il y a trois idiomes différents dans la communauté: le qitché, le qakchikel et le tsutujil; l'espagnol reste la principale langue de communication entre eux. Elles m'ont donné une audio-cassette de chants religieux dans leurs trois dialectes: c'est très chantant.

Malheureusement, soeur Tonia-Maria n'a pu assister à aucune des conférences; depuis un mois, elle était à se remettre d'une morsure à un pied que lui avait faite un berger allemand.



La chapelle des Missionnaires de l'Eucharistie

Mercredi, le 31 janvier 1990, avec sept voyageurs québécois en visite, je suis retourné chez les Missionnaires de l'Eucharistie. Ce fut une grande fête pour toutes. La soeur Tonia-Maria était sur pieds. On a pu prendre des photos sous le soleil couchant.

Au retour sur notre chemin cahoteux, tortueux, malaisé, descendant..., mes sept voyageurs étaient émerveillés de ce qu'ils avaient vu. Notre chauffeur de minibus, un Guatémaltèque, nous a dit: «J'ai vu dans cette soeur Tonia-Maria ce que c'est que la bonté; et pour moi, cette bonté, c'est la caractéristique d'une vierge!» Tous les voyageurs disent que cette visite a été le clou de leur voyage.

Les missionnaires viennent de fonder, en janvier, leur première maison d'apostolat, à Santa Clara, dans le même diocèse de Sololá. Une professe et quatre postulantes sont de la fondation. Elles ont de longs temps de prière; le mardi est une journée d'adoration devant le saint sacrement exposé.

Plus que jamais ces soeurs prient Kateri, qui est pour elles un modèle de don de soi à Dieu et aux autres. La Trinité veuille, par l'intercession de Kateri, que ces religieuses mayas viennent un jour s'établir auprès de leurs frères indiens du Canada. Vive Kateri et celles qui la suivent.

Champerico, Guatémala, le 13 février 1990

François-Paul Deraspe, trinitaire



Le P. F.-P. Deraspe, O.S.S.T., Sr Tonia-Maria et les novices

## RÊVER ENSEMBLE

Deuxième Congrès Kateri  
des autochtones ontariens

Les flammes du feu de joie s'élançaient aussi haut que la cime des arbres sur le campus Avila, balafrant de rouge le ciel du soir. Il était dix heures, le deuxième soir du Congrès des autochtones à Thunder Bay, en août 1990. À l'intérieur d'une tente, bâtie de baleines de saule et de toiles de peau, des gens, habillés de vêtements simples et amples, étaient assis ensemble sur des branches de cèdre autour d'un centre où des roches chauffées à rouge fumaient l'eau déversée sur elles. Dans cette atmosphère de purification, on priait et expérimentait la guérison de chagrin personnel et partageait les uns avec les autres l'histoire de son cheminement vers Dieu. C'était une expérience religieuse indigène connue traditionnellement comme la «tente de sueur», et d'après le témoignage de ceux qui l'ont vécue, Jésus-Christ était présent parmi eux.

Quand les autochtones du Nord de l'Ontario, aussi bien que des autres provinces des États-Unis, se réunissaient pour une «recherche» en congrès de trois jours à l'Université Lakehead à la mi-août, c'était précisément l'harmonie entre leur foi catholique et leur héritage indien qu'ils désiraient ardemment. Certains l'avaient déjà trouvée grâce à l'enseignement éclairant du Concile Vatican II sur les expressions culturelles de la religion. D'autres, portés à être authentiquement indigènes dans leur recherche de Dieu, ont cherché cette expérience religieuse en dehors de la foi catholique dans laquelle ils avaient été baptisés.

Plusieurs de ces personnes sont retournées à leur communauté catholique autochtone comme enseignant de la manière indigène de trouver Dieu. Pour d'autres, le souvenir de l'enseignement de leur enfance, qui taxait de mauvaises et de païennes les coutumes traditionnelles, s'est avéré une pierre d'achoppement pour établir l'harmonie entre les coutumes indigènes et leur foi catholique. Mais ceux-ci découvraient graduellement par leur expérience personnelle, qu'être indigènes et être catholiques sont deux bienfaits à être chéris dans l'unité à l'intérieur d'une expérience de foi personnelle.

Mgr John O'Mara en souhaitant la bienvenue aux participants de ce deuxième Congrès Kateri ontarien a dit: «Ce Congrès nous fournira une occasion spéciale pour écouter l'Esprit et pour partager les lumières de l'Esprit... pour discerner ce qui est authentique de ce qui ne l'est pas. Nous serons alors capables de partager l'Esprit de réconciliation et d'amour entre nous et avec les autres.»